Éloge du chaos : Expo 2001 : se ferra, se fera pas

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **35 (1998)**

Heft 1328

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009955

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Expo 2001: se fera, se fera pas

Pipiloti Rist ne veut pas rassurer mais provoquer. Tant pis pour les milieux économiques.

Dame Pipilotti Rist vient de faire coup double : augmenter encore sa propre notoriété et aussi, véritable exploit, susciter un large intérêt pour l'Expo renumérotée 01.

Artiste à la mode, vidéaste inspirée, professionnelle aux allures de fantaisiste, entourée d'un solide groupe de fans et amis, Pipilotti Rist entretient un rapport exceptionnellement heureux au succès. Elle aime et sait comme personne éveiller la curiosité, capter l'attention, créer l'ambiance, accrocher les médias, déplacer le débat, jouer les rôles à transformation, bref surprendre. Sympathique et rafraîchissant dans un pays où l'audace n'est pas vertu et où la crainte, omniprésente, de créer un précédent l'emporte systématiquement sur l'envie, très peu répandue, d'expérimenter.

Embarquement pour Cythère

Elle, elle pousse le besoin d'essayer jusqu'à la provoc. Et tant pis pour une ville d'Yverdon qui aurait peur pour ses Bains : les eaux thermales resteront pures, même sur le site des amours sulfureuses, du pipi-caca et des sueurs fortes.

Car la véritable – et bonne – surprise n'est pas dans la reformulation des « champs » attribués aux cinq arteplages, désormais connotés psycho, avec la sexualité à Yverdon-les-Bains, les besoins à Neuchâtel, l'éphémère à Morat, l'éthique à Bienne et l'ordre au Jura. La nouveauté de l'Expo 01, c'est la volonté de comprendre ce vaste projet comme un processus, qui pourrait à la limite suffire comme tel et en tout cas être vécu pour lui-même par les centaines de participants qui développeront leurs propositions malgré de maigres chances de réalisation. Pour eux, « l'Expo 01 sera un voyage [...] émotionnel, spirituel, intellectuel, qui n'a pas peur du grand large ». P. Rist a beau affirmer que pour elle le message n'est pas le massage, elle s'arrange pour que le voyage devienne le langage. Et pour que l'atelier du Mittelland se peuple d'innocents aux têtes pleines de rêves et d'idées neuves, capables de « frapper avec le sourire » et d'improviser en toute ingénuité. Capables aussi, notez-le bien, de se plier, dès le début, à une cohérence artistique et à une éthique commune, inspirées évidemment par celle qui se fait appeler LE directeur artistique.

Reste bien sûr à savoir comment tout ça va fonctionner dans la pratique, hors de tout onirisme. Les participants trouveront-ils plaisir à investir dans un but qui reste très aléatoire? Se contenteront-ils d'élaborer un projet dont ils devront ouvertement débattre, perdre la maîtrise en cours de discussion et céder tous les droits en cas de réalisation? Et les entreprises, appelées à contribuer massivement à la première exposition nationale quasiment privatisée, accepteront-elles de jouer un jeu dont elles n'ont pas fixé les règles et qui leur vaudra de payer sans commander?

Les premières réactions venues de l'économie à la suite des dernières déclarations de Pipilotti Rist ne sont guère prometteuses. Mais elle n'en a cure. Elle fait ce pour quoi on l'a engagée: susciter, en Suisse alémanique surtout, une discussion autour de l'Expo qui devrait ouvrir le 3 mai 2001. Ses mandataires n'ont pas imaginé qu'au fond, sans le dire mais en le pensant assez fort pour qu'on le sente, elle pourrait se contenter de mettre en route un *work in progress*. *yj*

NOTES DE LECTURE

Poésie: une «niche» romande?

L'édition littéraire en Suisse romande peut se vanter, semble-t-il, d'une oasis au climat privilégié : les maisons de poésie y foisonnent. Passons sur les maisons à compte d'auteur, comme Editorel, qui produisent sans discernement des poètes d'un jour. On ne peut qu'être surpris du nombre de petites maisons de qualité (Empreintes, PAP, La Dogana, Vernay, Le Feu de nuict, etc.) qui s'ajoutent aux collections poétiques des grands éditeurs de la région. Tout se passe comme si, dans ce marché protégé qu'offre notre région, où la diffusion vers la France est une gageure, la poésie constituait une « niche » éditoriale vivace. Ce genre littéraire et son destin commercial sont en effet originaux: faibles tirages, soin porté à l'objet-livre, public restreint mais fort bon lecteur. La Suisse romande s'appuie, dans ce domaine, sur une haute tradition d'édition poétique, réputée pour son soin graphique: de Mermod à la collection poétique de Payot, d'Aujourd'hui (1929-1931) à la bicentenaire *Revue de Belles-Lettres*, nombreux sont les poètes qui ont trouvé un support graphique à la mesure de leur œuvre.

Dans ce contexte, les éditions Empreintes, à Lausanne, font figure exemplaire : depuis leur fondation en 1984, elles ont édité 71 titres avec un soin artisanal et la complicité des meilleurs imprimeurs: recueils de poètes romands confirmés (Chappuis, Chappaz, Perrier, Voisard, etc.), d'auteurs prometteurs (Deblüe, Dupuis, Tappy, Voélin), ou premières œuvres d'intérêt (Beetschen, Genoux). Depuis deux ans, Empreintes s'est également dotée d'une collection « Poche poésie », subsidiée par Pro Helvetia, accueillant des rééditions, des œuvres complètes, et même la traduction des principaux recueils du grand lyrique tessinois, Alberto Nessi, *La Couleur de la mauve* (1996).

L'une des découvertes de 1996 aura été le recueil voyageur d'Olivier Beetschen, *Le Sceau des pierres*, suite vagabonde entre Cendrars et Lovay, dotée d'un souffle non conventionnel et savamment dissonant. En 1997, une jeune femme, Claire Genoux, publie *Soleil ovale*. Ce premier recueil, quelque peu disparate, passe de méditations sur le travail des mots à une troublante évocation d'un « Monsieur le Chat », obscur objet de désir. Un ton plus funèbre clôt le volume, pour de discrets hommages à des poètes romands disparus, comme Corinna Bille ou Gustave Roud, dont Claire Genoux reprend en quelque sorte le fil de parole.

Jérôme Meizoz

Chez Empreintes : Olivier Beetschen, *Le Sceau des pierres*, 1996; Claire Genoux, *Soleil ovale*, 1997; *Anthologie des auteurs de la maison*, 1994.